

Église Protestante Unie d'Argenteuil, Asnières, Bois-Colombes et Colombes

Culte du 24 juillet 2022 - Pasteur Andreas Seyboldt

LECTURE BIBLIQUE : Luc 11, 1 – 13

11 Jésus priaît un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples. 2 Il leur dit : Quand vous priez, dites : Père ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne. 3 Donne-nous chaque jour notre pain quotidien ; 4 pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à quiconque nous offense ; et ne nous induis pas en tentation. 5 Il leur dit encore : Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire: Ami, prête-moi trois pains, 6 car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir, 7 et si, de l'intérieur de sa maison, cet ami lui répond : Ne m'importune pas, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner des pains, - 8 je vous le dis, même s'il ne se levait pas pour les lui donner parce que c'est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui donnerait tout ce dont il a besoin. 9 Et moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. 10 Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. 11 Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? 12 Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? 13 Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint Esprit à ceux qui le lui demandent.

PREDICATION :

« Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles. Amen ».

C'est avec cette affirmation finale que nous terminons la prière du *Notre Père*. Tel un refrain qui revient après chaque couplet. Telle une mélodie connue, familière à notre oreille...

À Dieu le *« règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles »* ... mais au-delà d'une mélodie familière, cette affirmation finale, correspond-elle à la réalité de nos vies sur terre ? Saurait-elle habiter et transformer notre présent de telle sorte que la foi, l'espérance et l'amour y *« règnent »* et dominant réellement ?

« Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles ».

Est-ce vrai aussi en dehors de l'espace protégé de notre salle de culte ?

... À l'origine, la prière que Jésus enseigne à ses disciples – nous l'avons entendu à la lecture – ne se termine pas ainsi.

Il s'agit, en effet, d'une adjonction, d'une conclusion libre de la prière.

Conclure une prière librement n'était pas exceptionnelle, ni du temps des premiers chrétiens ni du temps de Jésus même. Cela correspondait à la tradition liturgique du Judaïsme du temps de Jésus et des Évangiles.

Dans le cas du *Notre Père*, les évangiles de Matthieu et de Luc ont retenu et transmis le texte de la prière tel qu'ils l'avaient reçu, mais ils ont laissé la pleine liberté aux croyants et aux pratiquants du culte de formuler la conclusion.

On peut ainsi imaginer qu'à l'origine celui qui prononçait le *Notre Père* de façon individuelle et privée concluait sa prière par une brève formule qu'il choisissait lui-même.

Très rapidement, cependant, et pour l'usage au culte, le besoin s'est fait sentir de trouver une formule finale fixe. Celle-ci semble être trouvée déjà à la fin du 1^{er} siècle.

Elle est attestée dans un texte liturgique qui concluait le Notre Père ainsi :

« *Car c'est à toi qu'appartiennent la puissance et la gloire dans les siècles* ».

Comme nous le constatons aujourd'hui, c'est cette formule-là qui a fini par s'imposer.

Pourquoi ?

C'est qu'elle est une adjonction réfléchie.

Elle n'est pas simplement ajoutée au Notre Père pour lui donner une conclusion liturgique solennelle.

Elle est reliée à la prière par un petit mot : « *car* ». Ce *car* est de grande importance. Il relie la dernière demande du Notre Père à l'hymne final.

Quelle est cette dernière demande ?

« *Ne nous conduis pas* (ou : « *ne nous laisse pas entrer* ») *dans la tentation... mais délivre-nous du mal.* (comme le rajoute Matthieu dans son évangile)

La tentation du mal (du mauvais ou du malin) est une réalité bien réelle dans ce monde.

À tel point que nous pouvons avoir l'impression que c'est le « *mal* » qui règne dans le monde et dans nos vies, et non pas le « *bien* » que nous cherchons et vers quoi nous tendons.

Le mal n'est pas seulement présent dans le monde – chez des méchants, des dictateurs et autres tyrans. Il est présent même au sein de nos relations – et, si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, le mal est présent dans notre propre cœur humain. Il y a comme nom la jalousie, l'esprit de la rivalité et du jugement, la malveillance et la rancœur. C'est l'apôtre Paul qui a décrit cette réalité du mal dans le cœur humain comme un véritable déchirement intérieur :

« *Car je sais qu'en moi..., le bien n'habite pas : vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir, puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. Or, si ce que je ne veux pas, je le fais, ce n'est pas moi qui agis, mais le péché qui habite en moi. Moi qui veux faire le bien, je constate donc cette loi : c'est le mal qui est à ma portée* » (Romains 7,18-21).

L'homme a besoin d'être libéré, délivré du mal qui l'habite et qui le ronge comme un virus. Et il n'arrive pas à s'en débarrasser lui-même.

En priant le Notre Père – avec son affirmation finale, « *car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles* », nous affirmons que le dernier mot n'appartient pas au mal, mais à Dieu.

C'est Dieu qui règne et non le mal.

C'est Dieu qui possède la puissance décisive et non le mal.

C'est à Dieu qu'est due la reconnaissance ultime, la gloire, et non au mal.

C'est aussi l'expérience des premiers témoins du Christ ressuscité : la mort n'a pas eu le dernier mot sur la vie de Jésus !

Le Règne du Dieu d'Amour qu'il n'a cessé d'annoncer – en paroles et en actes – représente une véritable puissance dans ce monde et dans la vie des humains, capable de créer et de recréer la vie, après l'échec, après la chute, après la mort. ...

Quel est le Règne de Dieu ? Quelle est la puissance de Dieu ?

Jésus, en annonçant le « *Règne* », le « *Royaume de Dieu* » comme d'une réalité présente dans notre vie et dans ce monde, affirme, en même temps qu'il « *n'est pas de ce monde* », Jean18/36.

Cela ne veut pas dire que le Royaume, le Règne de Dieu n'aurait pas d'impact, n'aurait pas de prise sur la réalité de monde.

Le Règne de Dieu n'est pas limité au culte des fidèles et à l'espace protégé du temple.

Le Règne de Dieu n'est pas limité au cœur du croyant. Il s'agit d'une réalité bien présente dans ce monde, mais qui se trouve aux antipodes de tout règne humain. ...

La puissance de Dieu dans le monde n'est pas celle d'un Empereur romain qui, à l'époque de Jésus et des premiers chrétiens, représentait la puissance humaine ultime.

Ce n'est pas la « *Toute-puissance* » du César qui règne par la puissance de ses armées et de son économie.

Aujourd'hui, nous pourrions dire que la Puissance de Dieu ne se manifeste pas dans l'armée de Poutine – ni dans celle des Américains, d'ailleurs. Pas plus que dans celle de l'argent des milliardaires et des multinationales, d'ailleurs. ...

La Puissance de Dieu est celle de ... l'Amour.

Non pas – seulement - l'amour au sein des couples et des familles. Même si c'est le même Amour qui règne dans le cœur des amoureux et des parents, cet Amour n'est pas limité à la seule sphère privée de notre vie.

C'est l'Amour capable de déplacer les montagnes du désespoir dans le cœur humain.

C'est l'Amour capable de libérer le cœur humain, capable de libérer l'homme du Mal, capable de libérer des forces insoupçonnées en nous, de sorte que rien n'est impossible.

C'est l'Amour qui gardera le dernier mot sur notre vie et sur celle du monde, comme l'affirme Paul à la fin du chapitre 8 de sa lettre aux Romains :

« Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur.

Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu ! » (Romains 8, 38 – 39)

Cependant, en priant le Notre Père, nous nous rappelons aussi la réalité de la puissance du mal dans le monde et dans nos vies.

Le nom de Dieu n'est pas encore sanctifié parmi nous et dans nos vies.

Le règne vient, mais il n'est pas encore complètement installé. La volonté de Dieu doit encore s'imposer sur la terre.

C'est ce que nous reconnaissons lorsque nous disons le Notre Père.

En disant le Notre Père, nous prenons conscience des limites de notre capacité d'accueillir et d'aimer notre prochain tel qu'il est : nous ne sommes pas parfaits et irréprochables, mais toujours enclins à la tentation du mal, à poser un regard de jugement, à prononcer des paroles blessantes à l'égard de notre prochain.

Comme lui, nous avons besoin d'être pardonné !

Et c'est parce que le Notre Père nous rappelle, à la fois, nos limites, mais aussi la puissance libératrice et illimitée du pardon et de l'Amour inconditionnel de Dieu, c'est pour cela qu'il n'est pas une parole ordinaire.

Le Notre Père est une parole qui nous permet, lorsque nous la disons, de découvrir qui nous sommes, et quels sont nos véritables besoins :

Le pain quotidien – qui n'est pas seulement la nourriture matérielle. Dans son commentaire, le réformateur Martin Luther associe au pain, le vêtement, la demeure et la santé, la paix, la prospérité et la sécurité.

Le pardon est un besoin tout aussi élémentaire et quotidien de notre vie.

Il en est de même de la préservation de la tentation – et de la **délivrance du mal**.

La prière du Notre Père est une parole qui nous révèle le visage de Dieu comme celui d'un Père puissant dans son Amour pour nous et pour tous les humains.

Prier le Notre Père nous fait prendre conscience que nous ne pouvons pas nous procurer par nos propres forces et mérites ce dont nous avons besoin pour vivre : le pain quotidien, le pardon et la délivrance du mal. Nous ne pouvons que le recevoir... par un autre que nous-mêmes !

Pour toutes ces raisons, le Notre Père est une promesse.

À chaque fois que nous le prononçons, que nous le prions – ensemble ou individuellement – la prière du Notre Père fait advenir dans notre vie, « *le règne, la puissance et la gloire* » de son Amour plus puissant que toute autre puissance de ce monde. ...

Amen !